

HEGEL-STUDIEN

Herausgegeben von
Friedhelm Nicolin und Otto Pöggeler

Beiheft 14

FELIX MEINER VERLAG
HAMBURG

WORTINDEX ZU HEGELS PHÄNOMENOLOGIE DES GEISTES

von
Joseph Gauvin

Unter Mitarbeit von
Charles Bailly, Bernard Haour, Philippe Haour, Lionel Maurice,
Germaine Satre, Pierre Sizaïre

FELIX MEINER VERLAG
HAMBURG

Inhaltlich unveränderter Print-on-Demand-Nachdruck der Originalausgabe von 1977, erschienen im Verlag H. Bouvier und Co., Bonn.

Bibliographische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliographie; detaillierte bibliographische Daten sind im Internet über <http://portal.dnb.de> abrufbar.

ISBN 978-3-7873-2909-0

ISBN eBook: 978-3-7873-2919-9

ISSN 0440-5927

© Felix Meiner Verlag GmbH, Hamburg 2016.

Alle Rechte vorbehalten. Dies gilt auch für Vervielfältigungen, Übertragungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen, soweit es nicht §§ 53 und 54 URG ausdrücklich gestatten. Gesamtherstellung: BoD, Norderstedt. Gedruckt auf alterungsbeständigem Werkdruckpapier, hergestellt aus 100 % chlorfrei gebleichtem Zellstoff. Printed in Germany. www.meiner.de/hegel-studien

INHALTSVERZEICHNIS
CONTENTS
TABLE DES MATIERES

Avant-Propos	7
Einführung	11
Introduction (English)	25
Introduction (français)	37
Abteilungen/Subdivisions	50
 WORTINDEX	 53
Anhang/Appendix/Appendice	1*

AVANT — PROPOS

En 1930, dans le „*Rapport*“ qu'il présentait au premier Hegel-Kongress „sur l'état des études hégéliennes en France“, Alexandre Koyré évoquait le vœu de Charles Andler qu'un *Hegel-Lexicon* soit un jour réalisé. On sait que, depuis, Hermann Glockner en a composé un, qui porte sur les oeuvres complètes de Hegel, mais en procédant d'une manière très sélective dans le choix des mots — ou plutôt des thèmes — retenus. Le *Wortindex* que je présente ne prétend pas répondre au vœu de Andler: il est à la fois beaucoup moins et beaucoup plus ambitieux que l'oeuvre de Glockner. Il ne traite, en effet, que de la *Phénoménologie de l'Esprit*, mais il en présente absolument tout le matériel lexical.

Seules les ressources actuelles de l'informatique permettent de prétendre à l'exhaustivité, mais elles ne réalisent ce vieux rêve du passé que sous une certaine forme et donc seulement dans une certaine mesure, — du moins dans un premier temps, que je n'ai pas dépassé. C'est que le *Wortindex* s'en tient à la considération du matériel lexical pris, en quelque sorte, pièce par pièce, sans traiter le problème, cependant capital, des unités significantes complexes: ainsi tous les emplois de la forme adjectivale „*sinnliche*“ y figurent, de même que tous ceux de la forme substantivale „*Gewißheit*“, mais la relation n'est pas établie entre ces deux formes pour déterminer où et quand il s'agit de la „*sinnliche Gewißheit*“.

Inutile d'ajouter que, dans de telles conditions, il était vain de chercher à donner une „définition“ quelconque des termes. Aussi bien, il ne s'agit pas ici d'un lexique: c'est un simple index que je présente. Mais on constatera sans peine qu'il diffère assez des productions antérieures du même genre. Une grande importance y a été accordée à la répartition des occurrences des mots dans les différentes divisions et subdivisions de la *Phénoménologie*, compte-tenu de ce que Hegel, dans la table des matières, dit de leurs relations hiérarchiques. Ceci accroît considérablement le volume de l'Index, mais cet inconvénient m'a paru compensé, dans l'ordre qualitatif, par un sérieux avantage.

Le problème majeur, en effet, consiste en ceci: que les résultats d'une enquête exhaustive puissent trouver une valeur significative, et la plus grande possible. La solution n'est pas simple. J'ai essayé par ailleurs (j'y fais allusion dans l'Introduction qui suit) d'énoncer comment je la conçois. Il s'agit fondamentalement de la relation qui existe entre les diverses occurrences d'un terme et les contextes dans lesquels figurent ces occurrences. C'est pourquoi j'ai tenu, dans cet index même, à indiquer, autant qu'il était possible, ces contextes.

J'espère, en effet, pouvoir présenter plus tard un véritable *Lexique de la Phénoménologie*, qui tiendra compte des unités significantes complexes, donnera des localisations absolument précises et réussira, si mes hypothèses de travail se vérifient, à fournir des indications d'ordre sémantique sur la terminologie de Hegel dans la *Phénoménologie*.

En attendant, je me permets d'apporter actuellement cette contribution plus modeste à l'étude d'une oeuvre dont la grandeur m'a fasciné, dès la première lecture que j'en ai faite.

L'instrument de travail que j'ai réalisé devait tenir compte des impératifs suivants: que, fatalement limité dans sa portée par le niveau auquel il traite du matériel lexical, il soit d'un volume raisonnable et que, devant être suivi, si possible, par des réalisations meilleures, il ne risque pas d'être rendu absolument périmé par elles. Il est évident que je ne suis pas certain d'avoir fait, en tous points, la meilleure des options possibles.

Toujours est-il que j'aurais pu présenter, il y a deux ou trois ans, une publication analogue, si je n'avais eu l'audace — ou la témérité — de m'attaquer au redoutable problème que posent, en allemand, les verbes à particule séparable et de tenter d'atteindre, dans ce domaine même, une quasi-exhaustivité.

Mais ma témérité la plus grande fut sans doute d'entreprendre une si longue et périlleuse recherche à une époque, déjà lointaine, où toute tentative de lexicographie automatique en philosophie suscitait plutôt l'ironie. C'est dire combien je suis reconnaissant à Messieurs les Professeurs de Gandillac, Lévi-Strauss et Ricoeur d'avoir bien voulu me donner alors une bienveillante et précieuse approbation.

Peut-être ai-je consacré un temps excessif à des réflexions, essais et recherches préparatoires. En tous cas, l'aide que le Père P. J. Labarrière m'a apportée alors en a considérablement allégé le poids.

Rien, cependant, n'aurait pu être entrepris sans l'appui des Pères Régnier et Russo ni sans l'intervention efficace du Père Lacourt: c'est dire tout ce que leur doit le présent ouvrage.

Quant à la réalisation elle-même, pour tous les problèmes d'organisation que posent des travaux de ce genre, elle est due à Monsieur Philippe Haour et à son frère, le Père Bernard Haour, qui n'ont cessé de m'assister avec autant d'amitié que de compétence. Mademoiselle G. Satre, Messieurs L. Maurice et P. Sizaïre ont bien voulu assumer une programmation qui s'écarte souvent et largement de la routine informatique. Quant au Père Charles Bailly, il a apporté à cette entreprise son inlassable dévouement et son infinie patience, tout en m'accordant, ainsi que ses amis, une hospitalité inoubliable, quand les conditions de vie et de travail me devenaient par trop pesantes. Si le fichier de base, dont procède tout le reste, est exact, c'est à lui qu'on le doit.

Dans les moments difficiles de vérifications urgentes et fastidieuses, de dactylographie urgente et laborieuse, l'aide secourable de Mademoiselle L. Van Driessche, de mes nièces, Madame Jean-Louis Bleicher et Mademoiselle Geneviève Bleicher, de mon neveu, Monsieur Xavier Bleicher, m'a été plus précieuse que je ne saurais dire.

Entreprise et poursuivie avec des moyens privés très restreints, la présente réalisation n'aurait pu être menée à bien sans l'aide que le *Centre National de la Recherche Scientifique* m'a apportée, surtout en m'octroyant des moyens de calcul: j'en remercie Monsieur le Directeur Général et Monsieur le Directeur Scientifique.

J'ai pu ainsi bénéficier de l'immense avantage de réaliser la majorité de mes travaux au *Centre Inter Régional de Calcul Electronique* d'Orsay, auquel je tiens à dire tout ma gratitude. Mais l'aide et la compréhension bienveillante de la *Maison des Sciences de l'Homme* et de son *Service de Calcul* ne m'ont pas été moins précieuses: que Madame L. Cadoux et Monsieur Léon me permettent de leur exprimer toute ma reconnaissance.

Je remercie Messieurs les Professeurs F. Nicolin et O. Poeggeler d'avoir bien voulu accepter ce travail dans la collection des *Beihefte des Hegel-Studien* avec l'agrément de Monsieur H. Grundmann; directeurs de la collection, directeur du *Bouvier Verlag*, ils ont bien voulu qu'il paraisse sous la forme d'une simple reproduction des documents fournis par l'ordinateur. Cette solution, moins élégante qu'une composition typographique automatique mais beaucoup moins dispendieuse, répondait entièrement aux désirs de l'auteur, qui a entendu fournir un instrument de travail le plus accessible qui puisse être.

Elle présentait cependant des difficultés, dans la mesure où „l'opérateur manuel“ devait intervenir pour remédier, autant que possible, aux insuffisances du traitement

automatique: comment et sous quelle forme insérer les additions désirables dans un texte entièrement préétabli en fonction de données impératives?

Très généreusement Monsieur le Professeur F. Nicolin a bien voulu risquer l'aventure. Il l'a courue avec beaucoup de coeur. J'espère qu'il ne le regrette pas trop. Quel travail et que de démarches, pendant combien d'heures et combien de jours, a exigé de lui la présentation de l'Index sur la base des quelque 20.000 lignes fournies en moins d'une demi-heure par l'imprimante de l'ordinateur!

A vrai dire, quel est l'auteur de cet Index? Des documents fournis je suis assurément l'initiateur, le responsable et l'un des artisans. Mais le livre publié a bien d'autres. Indéniablement Monsieur le Professeur F. Nicolin est un des principaux.

Je puis en dire autant de Monsieur le Professeur M.J. Petry, de Monsieur et Madame W. Bonsiepen. Et je m'excuse auprès d'eux d'avoir écrit successivement deux versions de l'Introduction qu'ils ont bien voulu traduire respectivement en anglais et en allemand. Ils se sont ainsi dévoués avec beaucoup de patience à tout ce qu'entraînaient les variations de configuration opérées, à la recherche de la commodité des utilisateurs. Je pense que ceux-ci éprouveront envers eux, tout comme moi, une très profonde gratitude.

Conscient plus que quiconque des limites de la réalisation présente, j'espère simplement qu'elle fera désirer plus et mieux.

EINFÜHRUNG

- I. Der Text der Phänomenologie und seine Registrierung.
- II. Die dem Text entnommenen Angaben.
- III. Reihenfolge und Darbietung der Angaben.
- IV. Hinweise zu den Angaben.
- V. Allgemeine Bemerkungen.

- I. Der vorliegende Index bezieht sich auf den Text der *Phänomenologie des Geistes*, in der Edition von Johannes Hoffmeister (sechste Auflage, Hamburg, 1952).
- 1.1. Der Text wurde von Seite 8 an registriert. Das bedeutet, daß die erste Titelseite und das Inhaltsverzeichnis nicht berücksichtigt wurden. Ebenso wurde auf eine Berücksichtigung der zweiten Titelseite (S. 60) und der eingeklammerten Titel verzichtet, mit Ausnahme von [Einleitung], wobei die Klammern weggelassen wurden. Auch die Ziffern und Buchstaben, die den Titeln im Text vorausgehen und sie begleiten, wurden nicht registriert.
 - Das Vorkommen einer Form A und einer Form B im Index mag seltsam erscheinen, ist aber gerechtfertigt durch den Satz: „sein Gerede . . . ist ein Gezänke eigensinniger Jungen, deren einer A sagt, wenn der andere B, und wieder B, wenn der andere A . . .“ (S. 158).
- 1.1.1. Es wurde Wert darauf gelegt, daß alle Angaben der Lokalisierung – sowohl in dieser Einleitung als auch in den anderen folgenden Arbeiten – unabhängig von der Paginierung der Edition Hoffmeister sind. Zu diesem Ziel wurde der registrierte Text, so wie er oben definiert ist, mit einer fortlaufenden Numerierung aller seiner Paragraphen (= Abschnitte) versehen (vgl. 4.5.4.).
 - 1.1.1.1. Der Beginn eines Paragraphen ist definiert durch das Einrücken des ersten Wortes seiner Anfangszeile; er entspricht der Entscheidung Hegels, eine neue Zeile zu beginnen, und ist folglich den Zufällen der Typographie in den verschiedenen Ausgaben völlig entzogen. So gehört in allen Ausgaben der in 1.1. zitierte Satz zum Paragraphen 213.
 - 1.1.1.2. Von der oben gegebenen Definition des Anfangs eines Paragraphen wurde folgendermaßen abgewichen: unabhängig von seiner typographischen Anordnung und seiner Interpunktion wird jeder Titel als ein einziger Paragraph angesehen. So besteht der Paragraph Nr. 1 aus dem Titel *Vorrede*.
- 1.2. Der registrierte Text wurde folgendermaßen verändert:
 - 1.2.1. – Die Buchstaben, die Hoffmeister in Klammern bestimmten Wörtern hinzugefügt hat, wurden ohne Klammern in diese Wörter aufgenommen, um eine zu große Anzahl von abweichenden Formen zu vermeiden.
 - 1.2.2. – Die von Hoffmeister hinzugefügten Satzzeichen wurden nicht von den anderen unterschieden.
 - 1.2.3. – Beibehalten wurden hingegen die Klammern um ganze Wörter, die Hoffmeister hinzugefügt hat.

- 1.2.4.1. – Die Kennzeichnung der aufeinanderfolgenden Gedankenschritte, die der Text (jedoch außerhalb der Titel) bald durch Ziffern, bald durch griechische Buchstaben, bald durch römische Buchstaben vornimmt, wurde vereinheitlicht. Das letztgenannte System ist in allen Fällen angewandt worden, d. h.: a), b), c).
- 1.2.4.2. Eine Schwierigkeit ergab sich im § 110, S. 85, in der Beschreibung des Prozesses des *Aufzeigens*: ein Punkt folgt unmittelbar den Ziffern 1, 2 und 3, die die Momente dieses Prozesses angeben. In der Annahme, daß die vom Punkt gefolgte Ziffer nicht den Beginn eines neuen Satzes angibt, wurde der Punkt weggelassen. Beibehalten wurde hingegen der Punkt, der unmittelbar der Ziffer 3 vorausgeht und zweifellos ein Satzende anzeigt.
- 1.2.5. – In den zwei Fällen, wo sich das Problem stellte (§ 477, S. 322 und § 707, S. 469), wurde die vollständige Form *es* an die Stelle der elidierten Form *'s* gesetzt.
- 1.2.6. – Nur in einem Fall wurde kritisch eingegriffen: indem der von Hoffmeister gewählten Lesart *überwundnen* (§ 856, S. 561) die Lesart *unüberwundnen* vorgezogen wurde, die in der Ausgabe von 1807 erscheint.
- 1.3.1. Um aus den verschiedenen Wortformen die Substantive oder substantivierten Formen auszusondern, die durch die Anfangsmajuskel charakterisiert werden, wurden die durch die Interpunktion bedingten *Majuskeln* in Minuskeln umgewandelt.
- 1.3.2. Dieses Verfahren konnte nicht absolut erfolgreich sein: es läßt Majuskeln bestehen, deren Verwendung nur ein Zeichen besonderen Nachdrucks ist, z. B. in *Ein Pantheon* (§ 776, S. 506).
- 1.3.3. Ein besonderes Problem stellte sich für das Personalpronomen *ich*, das Hegel manchmal mit Majuskel, manchmal mit Minuskel verwendet. Es wurde festgesetzt, die Majuskel des Wortes *Ich* (egal, ob es Pronomen oder Substantiv ist) in den 17 Fällen beizubehalten, wo es das erste Wort eines Satzes ist. Die folgende Liste dieser Fälle gibt zuerst die Nummer des Paragraphen an und nach einem Schrägstrich die Ordnungszahl, die der betreffende Satz in dem Paragraphen hat:
- 5 Sätze beginnen mit *Ich* (im Kapitel I: § 94/6, § 101/3, § 104/4, § 105/2, § 107/3.
- 4 Sätze sind im Kapitel II aufzufinden: § 121/5, § 121/6, § 121/7, § 123/1.
- Und 3 im Kapitel III: § 165/4, § 169/6, § 169/7.
- Erst im Kapitel V taucht ein weiterer Fall auf: § 365/10 (*Die Verwirklichung...*).
- In *allen* diesen Fällen wird das einleitende *Ich* von einem Verb in der 1. Person gefolgt und ist folglich Personalpronomen, *außer* in § 105/2, wo das Verb in der 3. Person steht und *Ich* Substantiv ist.
- Hingegen steht in den 4 letzten Fällen das Verb *immer* in der 3. Person, und *Ich* ist Substantiv: § 538/4, § 538/7, § 538/8 (Kapitel VI: *Die Bildung...*), § 850/4 (Kapitel VIII: *Das absolute Wissen*).
- 1.3.4. Es wurde beschlossen, den Substantiven *Etre* und *Copula* an den beiden Stellen, wo sie keine Majuskel aufweisen, mit einer Majuskel zu versehen (*être*: § 596, S. 400; *copula*: § 613, S. 410).

- 1.4. Um maschinell behandelt werden zu können, wurde der Text entsprechend den Erfordernissen maschineller Herstellung einer Transkription unterzogen:
 - 1.4.1. – Ein kurzer Gedankenstrich unmittelbar vor dem Anfangsbuchstaben eines Wortes bedeutet, daß dieser nach der in 1.3.1. angegebenen Behandlung *Majuskel* bleibt.
 - 1.4.2. – Der Gebrauch des Umlauts wurde durch die vollständige Schreibweise ersetzt.
 - 1.4.3. – Bei den Abkürzungszeichen wurde der Punkt durch ein Sternchen ersetzt, zum Beispiel: usf *. Wenn im Text ein Punkt gleichzeitig Zeichen des Satzendes und Element eines Abkürzungszeichens war, so wurden diese beiden Funktionen voneinander getrennt, indem in der Transkription *sowohl* das Sternchen *als auch* der Punkt erscheinen. Nach der Anwendung dieses und des in 1.2.4.2. angezeigten Verfahrens entspricht die Anzahl der Punkte genau der Anzahl der *Sätze*, vorausgesetzt, daß man die Doppelpunkte (:) nicht als Signal eines Satzendes ansieht.
 - 1.4.4. – Es wurden immer spitze Klammern – offene oder geschlossene – verwendet und gegebenenfalls an die Stelle der von Hoffmeister benutzten eckigen Klammern gesetzt.
 - 1.4.5. – Der Gedankenstrich (–) wurde ersetzt durch das Zeichen –, das im Prinzip eine Änderung der Betrachtung zu Beginn oder im Laufe eines Paragraphen angibt.
 - 1.4.6. – Ein Schrägstrich (/) wurde eingeführt, um die Unterscheidung zwischen zwei aufeinanderfolgenden Wörtern anzuzeigen, zwischen denen es aus technischen Gründen – die sehr selten eine Rolle spielten – unmöglich war, eine Leerstelle bestehen zu lassen.
- 1.5. Mit größter Sorgfalt wurde die genaue Registrierung des Textes vorgenommen, der zwölfmal in seiner Gesamtheit und außerdem noch dreimal speziell bezüglich seiner Majuskel-Kodifizierung nachgeprüft wurde. Außerdem wurden alle graphisch verschiedenen Formen einzeln untersucht und die zweifelhaft erscheinenden Fälle überprüft. Aber eine solche Arbeit macht die Schwächen der menschlichen Aufmerksamkeit deutlich bewußt, so daß nicht gewagt werden kann zu behaupten, daß jeder Irrtum ausgeschlossen sei.
- II. Dem so definierten Text wurden zwei Kategorien von Angaben entnommen:
 - 1) die verschiedenen Formen von graphisch definierten „*Wörtern*“, die man im Text maschinell unterscheiden kann. Ihre *Aufstellung* ist also vollständig.
 - 2) die Angaben eines *Verzeichnisses*, das manuell erstellt wurde und dessen Bestand folglich komplexer ist.
- 2.1. Unter „*Wort*“ ist jeder Buchstabe oder jede Buchstabenfolge zu verstehen, die rechts und links eine Leerstelle hat.
 - 2.1.1. Faktisch wurde die Strenge dieser Definition durch folgende Maßnahmen abgeschwächt:
 - 2.1.1.1. – die Bestandteile der Abkürzungen wurden zu einer einzigen Form zusammengezogen, z. B.: *d*h**.

- 2.1.1.2. – ebenso wurde verfahren bei Ausdrücken wie *Er-Innerung*, die Hegel durch ein orthographisches Spiel getrennt hat.
- 2.1.1.3. – folgende Ausdrücke wurden zusammengezogen: *a priori*, *Etre suprême*, *A = A*, *Ich = Ich*.
- 2.1.1.4. – es wurde vermieden, Wörter bestehen zu lassen, die mit einem Ergänzungsbindestrich enden. Auf diese Weise wurde *hin- und her reden zusammengezogen* und *form- <lose>* ergänzt. Ebenso wurde die einzige Form *auf-*, die in der Formel: *auf- und in die Allgemeinheit zu erheben* (§ 764, S. 500) erscheint, ergänzt zu *auf-<zu/erheben>*. Das bedeutet, daß diese ergänzte Form geschaffen und die Formen *zu* und *erheben* aufrechterhalten wurden.
- 2.1.1.5. – die Elemente der Exklamationsformeln: *bauz ! baradauz !* und: *im Gegenteil !* wurden zusammengezogen. Diese 3 Ausrufezeichen sind die *einzigen*, die der Text enthält.
- 2.2.1. Das *Verzeichnis* unterscheidet und verbindet die im Text oft getrennten und umgekehrten Elemente eines Verbs, von dem ein Teil abtrennbar ist, und es führt sie in der direkten Form auf. So wurden zum Beispiel in dem gesamten Text die Fälle erfaßt, wo die zwei Wörter *macht* und *aus* – häufig durch andere Wörter getrennt – Elemente des Verbs *ausmacht* sind. Genau unter der Form *ausmacht* wurden diese Wörter eingeordnet.
- Das Verzeichnis unterscheidet und verbindet ebenso die Elemente der Formen vom Typ *hin und her reden*, die keinen Ergänzungsbindestrich haben, der bereits dazu verleitet hätte, diese Verbindung durchzuführen (vgl. 2.1.1.4.).
- 2.2.2. Es mag nützlich sein, die Hauptschwierigkeiten aufzuzeigen, die bei der Aufstellung dieses Verzeichnisses auftraten, damit die *Bedeutung* dieser Angaben beurteilt werden kann:
- 2.2.2.1. Die Quasi-Unmöglichkeit, für eine bestimmte Anzahl von Formen die Vollständigkeit des Verzeichnisses zu kontrollieren, war nicht zu übersehen. Das galt vor allem für die Formen, in denen das nicht-verbale Element anderweitig als *Präposition* existiert. Die recht umfangreiche maschinelle Erforschung bestimmter präpositionaler Gruppen – die eine erneute Verifizierung des Verzeichnisses nach sich zog – läßt hoffen, daß Auslassungen sehr selten sind.
- 2.2.2.2.1. In einer bestimmten Anzahl anderer Fälle war es möglich, *Vollständigkeit* zu erreichen und sie zu kontrollieren. Hier bestand die Schwierigkeit darin, den Rahmen der Untersuchung abzustecken: man wird in der Tat feststellen, daß in das Verzeichnis bestimmte Verbindungen aufgenommen wurden, die neben einem verbalen Element ein Element von eindeutig adverbialer Bedeutung umfassen, und Verbindungen, in denen ein größeres Element praktisch ohne Sinn ist, wenn es isoliert steht, z. B. *acht* außerhalb von *außer acht lassen*. Man wird sehen, daß hingegen darauf verzichtet wurde, die Verbindungen aufzunehmen, in denen das Wort *wieder* vorkommt. Das liegt daran, daß festgestellt und kontrolliert wurde, daß seine Bedeutung *immer* adverbial ist und sehr verschiedene Verben betrifft.
- Die Vorteile der Vollständigkeit schienen also die Nachteile der Heterogenität zu überwiegen, vorausgesetzt, daß die Vollständigkeit nicht eine

Vielfalt wenig bedeutsamer Formen nach sich zieht. Solche wurden nicht in das Verzeichnis aufgenommen.

- 2.2.2.2.2. Es ist wichtig anzumerken, daß in allen diesen Fällen Vollständigkeit nur dadurch erreicht und kontrolliert werden konnte, daß das Vorkommen des *nicht-verbalen* Elements der verschiedenen Formen untersucht wurde. Die Vollständigkeit ist also manchmal den Unsicherheiten unterworfen, die von der Verschiedenartigkeit der Schreibweisen Hegels herrühren. In einigen Fällen konnte man Abhilfe schaffen, z. B. da, wo die Formen mit: *zu Grunde*. . . oder *zum Grunde*. . . oder *zu Stande*. . . den Formen mit: *zugrunde*. . . oder *zustande*. . . entsprechen. In diesen Fällen war es möglich, die Formen vollständig zu erfassen.
- 2.2.3. Einige besonders komplexe Verbindungen machten folgende Entscheidungen notwendig, die am günstigsten erschienen:
- 2.2.3.1. – Wenn zwei nicht-verbale Elemente koordiniert sind und sich auf das gleiche verbale Element beziehen, so wurden alle diese Elemente zu einer einzigen Form zusammengezogen, z. B. *auf und nieder zu laufen*.
- 2.2.3.2. – Wenn hingegen ein einziges nicht-verbales Element sich auf zwei verbale Elemente bezieht – die meistens koordiniert sind –, so wurde die normale Verbindung eines der beiden verbalen Elemente mit dem nicht-verbalen Element hergestellt, und dieses letzte wurde vor dem anderen verbalen Element wiederholt, aber unmittelbar gefolgt von einer geschlossenen spitzen Klammer. So wurde in dem Satz: *es bringt und haelt . . . zusammen* (S. 163, § 224) die Zusammenziehung *zusammenhaelt* vorgenommen und die Form *zusammen>bringt* geschaffen. Die Form *zusammen>* kommt in der Aufzählung der Form *zusammen* nicht vor.
- 2.2.3.3. – Wenn andererseits ein Verb in einem Satz auftritt, dessen Konstruktion ihm gleichzeitig die Rolle des einfachen Verbs zukommen läßt und die eines Elements einer Wortverbindung, in der es mit einem nicht-verbalen Element vereinigt werden muß, dann wurde dieses letzte Element durch das verbale Element – in Klammern gesetzt – ergänzt. So wurde in dem Satz: Zu dem Ende bringt (das Bewußtsein) das Insofern herbei, wodurch es (die Eigenschaften) auseinander und das Ding als das Auch erhaelt (S. 96, § 125) das Wort *auseinander* ergänzt zu *auseinander<erhaelt>*. Das bedeutet die Schaffung dieser zusammengezogenen Form und die Beibehaltung des einfachen Verbs *erhaelt*.
- 2.3. Aufgrund der besonderen Art der Angaben des Verzeichnisses schien es ratsam, die zusammengezogenen Formen nicht mit denen zu vermischen, die graphisch mit ihnen identisch sind, aber nicht zusammengezogen werden mußten.
- 2.3.1. Das Problem stellte sich nicht für die Formen, deren Elemente unbedingt durch eine Leerstelle getrennt werden mußten, wenn sie nicht der deutschen Sprache völlig fremd sein sollten. Jede Form, die eine Leerstelle zwischen ihren Elementen hat, ist eine zusammengezogene Form (vgl. die Definition des „Wortes“ in 2.1.).
- 2.3.2. In allen anderen Fällen wurde keine Leerstelle zwischen den Elementen der zusammengezogenen Form beibehalten. Der Hinweis auf die zusammengezogene Form erfolgt hier durch eine geschlossene spitze Klammer unmittel-

telbar nach dem Endbuchstaben, z. B.: *ausmacht*>. Da diese Lösung Vorteile hat, die in 3.3.2. sichtbar werden, wurde sie so oft wie möglich angewandt.

- 2.4. Die Herstellung einer *Beziehung* zwischen den Angaben der maschinellen Erfassung der Formen und denen des manuell erstellten Verzeichnisses (vgl. II) erwies sich auf zwei Ebenen als problematisch bei der Darbietung und bei der Behandlung, der die Formen unterzogen werden sollten (vgl. III und IV).

2.4.1. *Zwei Grundtypen der Lösung* konnten ins Auge gefaßt werden:

- 2.4.1.1. – Die erste Lösung besteht darin, die Angaben des Verzeichnisses als *reinen Appendix* anzubieten, der der maschinellen Aufstellung der Formen *folgt*. Entsprechend sind beide in gleicher Weise zu behandeln. Jede *Überschneidung* bei der Behandlung der Angaben der einen und der anderen Art ist zu *vermeiden*.

So wären in diesem Lösungstyp die beiden Elemente *aus* und *macht* der zusammengezogenen Form *ausmacht*> in der maschinellen Aufstellung der Formen getrennt aufgetreten, das eine hätte zu der Form *aus*, das andere zu der Form *macht* gehört. Jedes Element wäre den anderen Vorkommen dieser Formen ohne Berücksichtigung der vorgenommenen Zusammenziehungen zugezählt worden. Hingegen wäre die zusammengezogene Form *ausmacht*> im Appendix mit den anderen zusammengezogenen Formen aufgeführt worden. Das Vorkommen dieser Form wäre gezählt worden ohne Rücksicht auf die Zählung ihrer zwei Elemente *aus* und *macht* in der Aufstellung der Formen.

- 2.4.1.2. – Die zweite Lösung besteht darin, die Angaben der maschinellen Aufstellung der Formen mit denen des manuell erstellten Verzeichnisses der zusammengezogenen Formen *völlig zu vermischen*. Das bedeutet:

In einem *einzigem, fortlaufenden Dokument* folgen alle graphisch verschiedenen Formen aufeinander in alphabetischer Reihenfolge, egal ob sie maschinell oder manuell erfaßt wurden.

Das Vorkommen der Elemente der zusammengezogenen Formen wird aus der maschinell erstellten Zählung der Formen, die mit ihnen graphisch identisch sind, herausgenommen. Sie erscheinen zusammen nur in der Zählung der zusammengezogenen Formen.

Wenn also die Wörter *aus* und *macht* zusammen der Form *ausmacht*> angehören, so erscheinen in diesem Lösungstyp die Wörter weder in der Zählung der Form *aus*, noch in der der Form *macht*: sie erscheinen ausschließlich in der Zählung der Form *ausmacht*>.

- 2.4.2. Trotz der Bedenken bezüglich der Vollständigkeit des Verzeichnisses wurde aus folgenden Gründen die *zweite Lösung*, die einer *völligen Vermischung*, übernommen:

- 2.4.2.1. – Sie verhindert die wenig bedeutsame Summenbildung von Formen, die graphisch identisch, aber grammatisch und semantisch verschieden sind.

- 2.4.2.2. – Sie zeigt in bestimmten Fällen sofort die Vollständigkeit des Verzeichnisses der zusammengezogenen Formen auf: das nicht-verbale Element verschiedener zusammengezogener Formen fehlt im Index als autonome Form, z. B.: *auseinander*. Dieser Hinweis ist so wichtig, daß er auf jeden Fall hier

erwähnt werden mußte. Es kann nämlich der Fall sein, daß bei vollständi-
gem Verzeichnis der zusammengezogenen Formen trotzdem das nicht-
verbale Element als autonome Form vorkommt, weil es im Text autonom
gebraucht ist, z. B.: die Form *fest*. Das Zeichen^a hinter der Nennung dieser
Form gewährleistet die Vollständigkeit des Verzeichnisses zusammengezo-
gener Formen, in dem diese Form ebenfalls aufgeführt ist.

- 2.5. Es kann von Interesse sein, eine sowohl globale als auch analytische
Kenntnis von dem *Umfang der Maßnahmen*, die in 2.1.1.2. ff. und 2.2.1.
erwähnt wurden, zu erhalten, d. h. der Maßnahmen, die nach Zusammen-
ziehung der Elemente der Abkürzungszeichen vorgenommen wurden.

2.5.1. Auf globaler Ebene handelt es sich um folgende Tatsachen:

- 2.5.1.1. – Die Summe der Vorkommen der zusammengezogenen Formen beträgt
1098. Von ihnen konnten 847 ohne Leerstelle zwischen den zusammen-
gezogenen Elementen geschrieben werden, wobei die Zusammenziehung
durch den Gebrauch der geschlossenen spitzen Klammer angezeigt wird
(vgl. 2.3.2.).

- 2.5.1.2. – Die Summe sämtlicher Vorkommen aller Formen – welcher Art auch
immer – betrug vor den Maßnahmen der Zusammenziehung 202.453. Da-
nach beträgt sie nur noch 201.253.

- 2.5.1.3. – Der Index enthält jetzt 6.116 Formen mit *kleinem alphabetischen*
Anfangszeichen (Summe ihrer Vorkommen: 137.312) und 3.962 Formen
mit *großem alphabetischen* Anfangszeichen (Summe ihrer Vorkommen:
37.933). Vor der Erstellung des manuellen Verzeichnisses betrugen diese
Summen jeweils 5.846 und 3.963. (Was die anderen Formen angeht, vgl.
3.1. und 3.2.)

- 2.5.2.1. Um eine *analytische Kenntnis* dieser gleichen Tatsachen zu gewinnen, ist
es notwendig, auf eine Tabelle am Ende dieses Bandes zurückzugreifen, die
ein *Appendix* zu dem eigentlichen Index ist. Man findet dort in alphabe-
tischer Reihenfolge die Liste der *Elemente* der verschiedenen zusammenge-
zogenen Formen. Für jedes von ihnen wird die Summe seiner Vorkommen
vor den vorgenommenen Zusammenziehungen angegeben. Man findet dort
außerdem für die Elemente, die *nicht Anfangselemente* sind, die Angabe der
verschiedenen zusammengezogenen Formen, in denen ein jedes vorkommt.
(Für die Anfangselemente werden diese Angaben durch den Index selbst
geliefert.)

- 2.5.2.2. Im *Index* wird man dazu aufgefordert, sich auf diesen Appendix durch
ein System von Angaben zu beziehen. Dieses beruht auf der Entsprechung,
die zwischen der Angabe einer Form in der Spalte *Wortform* und der ihr in
der Spalte *FN.* (= Formnummer) zugeteilten Ordnungszahl hergestellt wur-
de. Dies wird in III. präzisiert werden:

– 1) Wenn durch die Maßnahmen der Zusammenziehung eine Form
ihre Autonomie verloren hat und dadurch anscheinend aus dem Index ver-
schwunden ist, so folgt ein Sternchen in der Spalte *FN.* nach der Ordnungs-
zahl der Form, hinter der sie gestanden hätte. Unter dieser Ordnungszahl
ist sie im Appendix wiederzufinden. (Zum Beispiel die Form *acht*, auf die
im Index hingewiesen und die im Appendix unter der Ordnungszahl 173
aufgeführt wird.)

– 2) Wenn umgekehrt eine autonome Form außerdem *nicht-initiales* Element einer oder mehrerer zusammengezogener Formen ist, so fordert das Zeichen + hinter der Angabe dieser Form in der Spalte *Wortform* dazu auf, im Appendix nachzuschlagen, welche diese zusammengezogenen Formen sind. (Zum Beispiel für die Form *findet* die Formen *stattfindet* und *vorfindet*.)

- III. Die verschiedenen Angaben, von denen soeben die Rede war, wurden durch folgende Maßnahmen *geordnet* und *dargeboten*, wobei eine Einteilung nach graphischen Unterschieden zugrunde lag.
- 3.1. Die verschiedenen Formen von *eingeklammerten Wörtern*, durch die Hoffmeister Hegels Text *ergänzt* hat, erscheinen in alphabetischer Reihenfolge zu Beginn des Index. Sie werden wie sämtliche anderen Formen in der *Spalte Wortform* aufgeführt. Da sie aber nicht zu Hegels Text gehören, haben sie in der *Spalte FN.* (= Formnummer) keine Ordnungszahl erhalten. Die Anzahl dieser Formen beträgt 47, auf die sich die 86 eingeklammerten Wörter verteilen.
- 3.2. Dann folgen die verschiedenen *Satzzeichen*, aber mit einer Ordnungszahl in der *Spalte FN.*. Es sind der Reihe nach: Punkt, offene Klammer, geschlossene Klammer, Semikolon, Gedankenstrich (vgl. 1.4.5.), Komma, Fragezeichen und Doppelpunkt (vgl. 4.5.4.). Die Summe dieser Satzzeichen beträgt 25.922, abgesehen von den 3 Ausrufezeichen (vgl. 2.1.1.5.).
- 3.3. Beginnend mit der Ordnungszahl 9 in der *Spalte FN.* folgen in dieser Spalte in konsequent fortlaufender Zählung die graphisch verschiedenen *Formen*, die *mit einem Buchstaben beginnen*. Die alphabetische Reihenfolge wurde streng beibehalten, *unabhängig* von der Klein- oder Großschreibung des Anfangsbuchstabens, wobei die Majuskelkodifizierung selbstverständlich beibehalten wurde (vgl. 1.4.1.).
- 3.3.1. Diese Darbietung wurde derjenigen vorgezogen, die zunächst alle Formen mit kleinen und dann alle Formen mit großem Anfangsbuchstaben zusammengestellt hätte: es sollte soweit wie möglich die Ähnlichkeit oder Verschiedenheit im Gebrauch von Substantiven und mit ihnen verwandten nicht-substantivischen Formen herausgestellt werden, z. B. *aeusser* und *Aeusserung*. Dabei sollte gleichzeitig die Existenz der substantivierten Formen sichtbar gemacht werden, z. B. *auch* und *Auch*.
- 3.3.2. Es ist zu beachten, daß die *Definition der alphabetischen Reihenfolge* in der maschinellen Erstellung nicht immer genau ihrer üblichen Definition entspricht.
- 3.3.2.1. – Sie berücksichtigt die *Leerstellen*, als ob sie ein wirklicher Buchstabe wären, der in der Reihenfolge allen anderen vorausgeht. Daraus ergeben sich folgende Tatsachen:
- 3.3.2.1.1. – Die mit einer Leerstelle versehenen Formen, deren erste Elemente graphisch identisch sind, *folgen* entsprechend ihrer Ordnungszahl *aufeinander*; sie sind in der alphabetischen Reihenfolge ihres *zweiten* Elementes untereinander geordnet. Das gleiche Verfahren wiederholt sich, wenn es ein drittes Element gibt und so weiter bis zum vorletzten Element.